

# Nekuia

Jacky mangea sa pomme, son bacon et ses oeufs puis parti rapidement de son appartement. Il prit sa voiture et fonça directement au boulot. Une fois arrivé devant ce grand immeuble il regarda sa montre. 07H45, il n'était pas en retard, il avait même le temps de passer voir Marty.

- "Salut Marty, tu m'as gardé le journal ?"
- "Oh Jacky, bien sûr que je l'ai.... euh au fait, ton patron est passé m'acheter le journal ce matin et il ne semblait pas de bonne humeur. Je te conseille de ne pas le déranger, dit il en chuchotant.
- "Merci pour l'avertissement, lui répondit-il en riant à grands éclats, bon je file ou il va encore me remonter les bretelles."

Il rangea son journal sous son aisselle, réajusta son chapeau et fila vers l'entrée située à cinquantes mètres. Il entra, salua quelques personnes habillées très chiquement et alla s'adresser à l'accueil.

- " Coucou, Morgane, n'aurais-tu pas un message à mon intention ? J'avais demandé à la direction de Wells&Co de m'adresser une invitation. Non ? Bon dommage."

Il prit l'ascenseur, attendit quelques secondes que les portes se referment et ouvrit son journal. Il avait le temps de lire, ces grands buildings n'étaient pas équipés d'ascenseurs très rapides. Quelle bêtise ! Surtout lorsque l'on travaille au 17 ème étage.

Il ouvrit la page centrale. C'était la première page qu'il regardait de la journée. Tous les drames et mauvaises nouvelles étaient situées plus loin. Rien de bien intéressant auourd'hui, une femme qui élevait un âne, et une retraitée milliardaire de 40 ans qui léguait sa fortune aux pompes funèbres. Enfin bon, rien du tout.

Les portes s'ouvrirent enfin et il pénétra dans la fourmilière en ébullition qu'était la rédaction de Edco Magazine. Quelques personnes le saluèrent d'un signe de la tête, d'autres le regardèrent fixement et surtout, Max Belley, son patron, le dévisageait avec un air colérique que l'on ne lui connaissait pas. Il fit signe à Jacky de venir le rejoindre. Un signe de la main si brusque et énergique qu'il décida de ne pas prendre le temps de s'arreter à son bureau pour poser ses affaires.

Lorsqu'il arriva dans cette vaste pièce, Max s'était déjà assis dans son fauteuil de cuir, avait rangé quelques crayons qui traînaient et jeté les notes que sa secrétaire lui avait déposé. Jacky s'assit tranquillement et attendit quelques secondes que son patron engage la discussion.

- "Tu est au courant ? dit max d'un ton autoritaire, Tu es au courant de ce qu'il s'est passé ?"
- "Pardon ? Je crois qu'il m'échappe quelque chose là. Tu as l'air énervé Max, explique moi ce qu'il se passe."
- "Ce qu'il se passe ? Ce qu'il se passe ? Il se passe que la direction me demande de te renvoyer !"
- " Quoi ? cria t-il dans la pièce, me virer ? Mais pourquoi ? J'ai fais quoi bordel ?"
- "Ecoute, je n'y suis pour rien, ça m'énerve autant que toi mais je ne peut rien y faire."

C'est une réduction d'effectif."

Jacky sentait les larmes lui monter aux yeux en même temps que sa colère. Lui, qui avait travaillé et servit ce magazine pendant tant d'années ! Et comment allait-il annoncer ça à April ? Comment allait-il survivre sans argent ? S'en être trop, le virer, lui, sans raison. Il regarda son patron dans les yeux en imaginant les pires supplices et pris la parole.

- " Tu vas le payer Max ! Ca ne va pas se passer comme ça ! Je te jure que tu le regretteras ! dit-il en criant"

Il avait dit cela si fort que les stagiaires du bureau d'à côté avaient accourus pour voir ce qu'il se passait. Sa colère montant de plus en plus, il décida de ne pas rester sur place. Il ouvrit la porte, la claqua derrière lui et jeta son cartable sur l'ordinateur le plus proche. L'ascenseur s'ouvrit, il appuya sur l'étage zéro et se mit à pleurer.

Lorsqu'il arriva chez lui, sa femme était absente, un petit mot qui disait qu'elle était partie faire les courses était posé sur la table. Il s'affala sur le sofa et resta près d'une heure, raide, l'air ébété. Il avait tant donné pour cette entreprise. Il se souvenait même d'une fois où il avait passé tout son Noël à travailler pendant que les autres dînaient en famille. Maudits soient ils.

Alors qu'il alluma pour se changer les idées, une personne cogna énergiquement à la porte. C'était un jeune homme, brun, de taille moyenne, habillé comme un pingouin. Ses cheveux étaient soigneusement tirés en arrière et une paire de lunettes était délicatement déposée sur son nez.

- "Bonjour monsieur, vous êtes bien Jacky Blaim ? articula t-il avec un accent bourgeois très bien trouvé."
- "Euh... Ca dépend.... Que se passe il ?"

Le jeune homme n'attendit pas d'être invité à entrer pour se le permettre. Il alla s'asseoir sur le canapé et disposa quelques feuilles sur la table basse, comme si de rien n'était .

- "Je me présente, Arnold Winston, je suis du trésor public. Je me suis permis de relever vos comptes personnels à la banque CMC. Vous êtes dans le rouge ! Vous nous devez déjà énormément d'argent . Je suis ici pour vous aider à trouver une solution avec vous et dans une bonne entente."

Le trésor public. Plus d'argent. Dans le rouge. Solution. Autant de mots résonnant dans sa tête. Il y a à peine quelques heures il gambadait inconscient pour finir ruiné et sans boulot à la fin de la journée. Mais que s'était il passé ? Où était passé cet argent, cette vie ?

Il sentait l'énervement le remplir une fois de plus. Un énervement couplé avec une tristesse. Ses yeux le piquaient alors que ses membres commençaient à trembler. Son teint devenait plus livide à mesure que le temps passait et que l'employé du fisc déployait ces prospectus. Il se leva, et d'un geste rapide et brusque tel une furie, il balaya les documents du jeune homme.

- "Vous....Vous... Vous allez dégager de chez moi dans la seconde ou je m'en vais vous écraser la tête avec une casserole ! Vous n'êtes que des rapaces ! Des voyous !

Bandes de voleurs sans scrupules ! Vous savez où vous pouvez vous la mettre votre bonne entente ? Je vais vous le dire moi ! Foutez la vous dans le cul !"

Outré, le jeune homme ne perdit pas une seconde de son temps à essayer de raisonner Jacky. Il se leva, ouvrit la porte et dégagea plus vite qu'il n'était venu.

Le sort s'abattait sur ce pauvre Jacky, d'abord son travail puis son argent. Ca allait être au tour de sa maison s'il n'avait pas l'argent pour la payer. Et April, qu'allait elle dire ? Qu'allait elle penser de cette injustice ? Et puis d'ailleurs, où était elle ? Les courses, les courses. Ah oui les courses. Enfin bon, il faudrait qu'il s'adapte, elle et lui avaient déjà traversés bon nombre d'embuches. La perte du gamin, oh oui, ça avait été la pire chose qui leur était arrivée. Il se souvenait de cette odeur d'alcool et d'anesthésie. Cette lumière si blanche qu'éclairait l'hôpital, mais surtout, ce rouge. Ce sang rouge coulant le long des cuisses de sa bien aimée. Cet amas de chair sans âme extrait par un medecin lui aussi sans âme. Pas un cri, pas une bouffé d'air. La vie n'était pas venue.

Tant d'embuches, oui, une de plus une de moins, ils y arriveraient, ensemble.

Jackie, exténué par cette journée alla s'étendre sur son lit et rêva de longues heures à un monde parfait, un monde sans problème. Très brutalement, il fût rapellé à la réalité. Encore une personne tocait à la porte. Il ouvrit et découvra deux policiers en uniformes. Il avaient enfilé leur masque de circonstance, un masque de marbre. Sa femme était morte. Il le savait.

– "Eh, Chéri, réveille toi, il faut que tu ailles au boulot !"

April se tenait là, au dessus de lui, toute souriant et... en vie. Abasourdi, Jacky se leva doucement, renversa sa femme et la couvra de baisers. Aucune parcelle de son corps de pouvait y échapper. Il pouvait enfin tenir cette femme dans ses bras, sentir son odeur de rose, embrasser, enlacer. On ne se rend compte de l'amour qu'on voue à une personne que lorsqu'on l'a perdu. April se dégagea de son étreinte et lui fit un signe de refus avec sa main. Jacky n'eut pas le temps d'articuler le moindre mot qu'elle partit rapidement de la maison. Que c'était il passé ? Qui avait pû réaliser une telle malédiction ? Aucune importance... Le principal c'était qu'elle soit de nouveau en vie, à ses côtés.

Il mangea sa pomme, son bacon et ses oeufs puis parti rapidement de son appartement. Il prit sa voiture et fonça directement au boulot. Une fois arrivé devant ce grand immeuble il regarda sa montre. 07H45, il n'était pas en retard, il avait même le temps de passer voir Marty.

– "Salut Marty, tu m'as gardé le journal ?"

– "Oh Jacky, bien sûr que je l'ai.... euh au fait, ton patron est passé m'acheter le journal ce matin et il ne semblait pas de bonne humeur. Je te conseille de ne pas le déranger..."

**FIN**

© Raphaël Lopez – Juillet 2009

